

# Violence et jeu, de l'Antiquité à nos jours

*Textes publiés sous la direction de  
Véronique DASSÈT et Typhaine HAZIZA*



2023

HISTOIRE, TERRITOIRES, MÉMOIRES (HISTEMÉ, UR 7455)

UNIVERSITÉ DE CAEN NORMANDIE

Couverture: *Allégorie de la peste*, vers 1437. BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Sauria Linke

*Cet ouvrage a bénéficié du soutien du Conseil européen de la recherche (ERC), dans le cadre du programme de recherche et d'innovation de l'Union Européenne Horizon 2020 (contrat de financement 742526) AdG Locus Ludi: The Cultural Fabric of Play and Games in Classical Antiquity, 2017-2022, et du GIS Jeu et Sociétés.*



**LOCUS LUDI**  
The Cultural Fabric of Play and  
Games in Classical Antiquity



Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction,  
sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.

ISBN: 978-2-38185-204-1

© 2023, Presses universitaires de Caen  
14032 Caen Cedex - France

## TABLE DES MATIÈRES

Véronique DASEN et Typhaine HAZIZA: <i>Avant-propos</i> .....	7
<b>Partie introductive: Penser l'association violence et jeu: notions et enjeux</b>	
Véronique DASEN et Typhaine HAZIZA: <i>Violence et jeu: historiographie et définitions. De la difficulté à définir les objets d'étude</i> .....	15
Thierry WENDLING: <i>Contrat ludique, violence et jeux impairs</i> .....	41
<b>Première partie: Violence et jeu dans le monde antique</b>	
Typhaine HAZIZA: <i>La violence ludique du jeune Cyrus chez Hérodote</i> .....	69
Elena FRANCHI: <i>Violence agonistique? Guerre de frontières et anthropopoïèse des élites dans l'imaginaire grec</i> .....	87
Barbara CARÈ: <i>L'astragale réexaminé: jeu, rites et violence dans l'Antiquité classique</i> .....	105
Nicolas RICHER: <i>Violence et jeux des jeunes gens à Sparte: entre éducation, sociabilité et émulation</i> .....	129
Véronique DASEN: <i>La morsure ludique. Du cannibale à Ganymède</i> .....	141
Elodie PAILLARD: <i>Violence et jeux scéniques grecs à l'occasion de victoires romaines durant la République: l'exemple des jeux organisés par Lucius Anicius Gallus</i> .....	175
Sylvain FORICHON: <i>Violence et jeux publics dans la Rome impériale: étude comparative des heurts entre spectateurs lors des pantomimes et des courses de chars</i> .....	193
Marco VESPA: <i>Les racines « ludiques » de l'outrage. À propos de quelques emplois du verbe <i>includere</i> en latin (I<sup>er</sup> s. av. n. é. - I<sup>er</sup> s. de n. é.)</i> .....	211
<b>Deuxième partie: Violence et jeu du Moyen Âge à nos jours</b>	
Duccio BALESTRACCI: <i>Jouer à se faire mal. Violence ludique en Italie du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle</i> .....	231

Camille CILONA : <i>Des coups de poing fraternels ? La violence ludique comme marqueur d'identité urbaine : l'exemple des battagliole toscanes du Duecento au Quattrocento (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)</i> .....	249
Diane ROUSSEL : <i>Le jeu, l'honneur et le sang : l'enseignement des sources judiciaires et normatives (France, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)</i> .....	269
Camille MAHÉ : <i>Jouer au temps de la Seconde Guerre mondiale : entre nouvelles pratiques et mises en danger des enfants ouest-européens</i> .....	287
Doriane GOMET : <i>Violences et jeux sportifs en captivité : le cas des sous-officiers réfractaires au travail (1940-1944)</i> .....	305
VICTOR FAINGNAERT : <i>Contrôle social et châtiment ludique : le « moment punitif » et ses représentations dans quelques films contemporains</i> .....	327
Charles ILLOUZ : <i>Postface : Comparer les violences ludiques</i> .....	347
<i>Résumés</i> .....	363
<i>Notes sur les auteurs</i> .....	377

La bibliographie complète relative au sujet de cet ouvrage est disponible à l'adresse <https://doi.org/10.5281/zenodo.8388602>.



## VIOLENCE AGONISTIQUE ? GUERRE DE FRONTIÈRES ET ANTHROPOPOÏÈSE DES ÉLITES DANS L'IMAGINAIRE GREC\*

Ces dernières années, la recherche a mis l'accent sur une approche fructueuse du jeu, vu comme une construction culturelle reflétant une culture spécifique<sup>1</sup>. Ce n'est néanmoins pas cette optique qui guidera cet article se proposant, quant à lui, d'explorer si une *culture ludique* a pu influencer la description des guerres de frontières dans le monde grec antique et, si oui, comment et pourquoi. Par sa nature même d'activité agonistique<sup>2</sup>, le jeu semble en effet être un bon moyen pour réfléchir à ce type de guerre. En d'autres termes, le jeu est « bon à penser ». Nous souhaitons donc explorer la possibilité que le jeu ait constitué le langage métaphorique à travers lequel les guerres de frontières – qui en réalité ne sont pas si différentes des autres – pouvaient être représentées comme des duels ou des jeux athlétiques ritualisés ayant la fonction d'épreuve de force ou de rite de passage. Dans nos sources littéraires, ces guerres sont devenues des formes de concours agonistiques dans la mesure où elles peuvent représenter une façon de dépasser ses limites physiques, de montrer son excellence et bien plus encore, comme nous le verrons. Cette réflexion sera articulée au moyen de l'analyse de deux cas d'étude.

### La bataille des champions (chez Hérodote et chez Thucydide)

Le premier épisode sur lequel nous allons nous pencher est la bataille des champions qui opposa les Spartiates aux Argiens, au milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sur la côte à

---

\* Traduction de l'anglais au français par Francesco Mari (légèrement modifiée).

1. Cette approche a été adoptée par exemple par S. Gaskins, W. Haight, D.F. Lancy, « The Cultural Construction of Play », in *Play and Development: Evolutionary, Sociocultural, and Functional Perspectives*, A. Göncü, S. Gaskins (dir.), Mahwah (NJ) – Londres, Erlbaum (The Jean Piaget Symposium series), 2007, p. 179-202; V. Dasen, T. Haziza, « Introduction. De l'exposition au dossier thématique dans *Kentron* », *Kentron*, t. XXXIV, 2018, p. 17-22 [en ligne: <http://journals.openedition.org/kentron/2442>]; V. Dasen, M. Vespa, « Ancient Play and Games: in the Search of a Definition », in *Play and Games in Classical Antiquity: Definition, Transmission, Reception*, V. Dasen, M. Vespa (dir.), Liège, Presses universitaires de Liège (Jeu / Play / Spiel; 2), 2021, p. 5-16.
2. Voir dans ce volume l'article introductif de V. Dasen et T. Haziza.

l'est du Mont Parnon, c'est-à-dire dans la région de la Cynourie (ou Thyréatis, qui constitue la partie septentrionale de la Cynourie)<sup>3</sup>. Il s'agit bien d'une guerre de frontières<sup>4</sup> qui s'inscrit dans le cadre d'une très longue inimitié : d'après les sources, Argos et Sparte se seraient en effet affrontées militairement une quinzaine de fois entre l'époque archaïque et l'époque impériale<sup>5</sup>. Même s'il est possible que la chronologie de ces batailles archaïques ait fait l'objet de quelques phénomènes de duplication, force est de constater que les Spartiates et les Argiens ont dû se battre pour la Thyréatis bien plus d'une fois<sup>6</sup>. La bataille des champions demeure pourtant l'épisode le plus curieux de cette longue série d'affrontements.

- 
3. Voir G.D. Shipley, « Lakedaimon », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, M.H. Hansen, T.H. Nielsen (dir.), Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 571.
  4. Nous avons affaire à une guerre de frontières dans la mesure où la Cynourie – c'est-à-dire le territoire entre la Laconie contrôlée par Sparte et l'Argolide, qu'Argos cherchait à contrôler sans toujours y réussir – est une terre frontalière convoitée aussi bien par Sparte que par Argos (et qui paraît parfois avoir eu un statut d'autonomie). En analysant la culture matérielle, il est parfois possible de reconstruire les périodes pendant lesquelles la région fut notamment fréquentée par les Argiens et celles pendant lesquelles elle fut en revanche surtout fréquentée par des Spartiates : voir E. Franchi, *Argo e Sparta. Le guerre per la Cinuria* (en préparation), avec bibliographie antérieure sur la Thyréatis ; G. Daverio Rocchi, « 4 Systems of Borders in Ancient Greece », in *Brill's Companion to Ancient Geography: The Inhabited World in Greek and Roman Tradition*, S. Bianchetti, M. Cataudella, H.J. Gehrke (dir.), Leyde, Brill (Brill's Companions to Classical Studies), 2016, p. 58-77 (sur les concepts de « limite », « frontière », « terre de frontière »).
  5. Selon les sources, Argos et Sparte se seraient fait la guerre sous les rois spartiates Échestratè (Pausanias, III, 2, 2), Prytanis (Pausanias, III, 7, 2), Léobotès (Pausanias, III, 2, 2), Charillos (Pausanias, III, 7, 3), Nicandre (Pausanias, III, 7, 4), Alcamène (Pausanias, III, 2, 7), Théopompe (Pausanias, III, 7, 5) ; à Hysiai (Pausanias, II, 24, 7 : 669 av. J.-C., mais la datation pose problème) ; au milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Hérodote, I, 81-83 : la bataille des champions) ; à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou au début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Hérodote, VI, 75-81 : la bataille de Sépeia) ; en 418, les deux *poleis* décidèrent de discuter les manières dont il était permis de combattre pour Thyrée (Thucydide, V, 40-41) ; ce fut par la suite Philippe II qui trancha la question (Polybe, IX, 28, 7 ; Pausanias, II, 20, 1), même s'il fut de nouveau nécessaire d'avoir recours à un arbitrage en 163 av. J.-C. (Polybe, XXXI, 1, 6-7). Pour la chronologie des batailles de l'époque archaïque et pour les problèmes que pose celle-ci (ou, plus précisément, au sujet des rois sous lesquels ces batailles auraient eu lieu), voir P. Carlier, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, AECR (Études et travaux d'histoire romaine ; 6), 1984, p. 316-324 ; commentaire de D. Musti in *Pausania Guida della Grecia III, La Laconia*, D. Musti, M. Torelli (dir.), Milan, Mondadori (Scrittori greci e latini), 1991, p. 171-172 ; M. Nafissi, *La nascita del kosmos : Studi sulla storia e la società di Sparta*, Naples, ESI (Studi di storia e di storiografia), 1991, index ; N. Richer, *Les éphores. Études sur l'histoire et sur l'image de Sparte (VIII<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ)*, Paris, Publications de la Sorbonne (Histoire ancienne et médiévale ; 50), 1998, chap. 7 ; P. Christesen, *Olympic Victor Lists and Ancient Greek History*, Cambridge – New York – Melbourne, Cambridge University Press, 2007, appendix 13, p. 55-57. Voir aussi la bibliographie fournie par E. Franchi, *Argo e Sparta...* Pour plus de détails sur la chronologie de la bataille de Hysiai, voir E. Franchi, « Commemorating the War Dead in Ancient Sparta. The Gymnopaïdai and the Battle of Hysiai », in *Conflict in the Peloponnese. Social, Military and Intellectual* (Proceedings of the 2<sup>nd</sup> CSPS PG and Early Career Conference, University of Nottingham, 22-24 March 2013), V. Brouma, K. Heydon (dir.), Nottingham, CSPS, 2018, p. 24-39, n. 7 ; pour la chronologie de la bataille de Sépeia, voir U. Bultrighini, *Il re è pazzo, il re è solo : Cleomene I di Sparta*, Lanciano, Carabba (*Koinos Logos* ; 13), 2016, p. 109-114 ; E. Franchi, *Argo e Sparta...*, chap. 4.
  6. Voir E. Franchi, « Commemorating... », avec bibliographie antérieure.

Le récit le plus détaillé de cette bataille est transmis par Hérodote (I, 81-83). L'historien d'Halicarnasse affirme que Thyrée faisait partie de l'Argolide, mais qu'elle avait été occupée par les Spartiates. Les Argiens auraient établi un accord avec leurs adversaires et organisé un combat entre trois cents champions de chaque armée, auquel seulement trois champions survécurent. Argos et Sparte revendiquèrent toutes deux la victoire, ce qui conduisit à une bataille entre les deux armées au complet. Les pertes furent lourdes des deux côtés, mais à la fin Sparte eut le dessus. Suite à cela, les Argiens – dont la coutume avait toujours été de porter les cheveux longs – se rasèrent la tête et votèrent une loi renforcée de malédictions contre tout Argien qui se laisserait pousser les cheveux avant qu'ils n'aient recouvré Thyrée. Les Spartiates, quant à eux, adoptèrent une loi leur interdisant de se couper les cheveux.

Le récit hérodotéen mélange plusieurs traditions orales en incluant également des éléments qui semblent former de véritables motifs de contes. Certains de ces motifs sont de nature essentiellement agonistique, tandis que d'autres semblent plutôt avoir une origine rituelle. Il est particulièrement intéressant de souligner qu'il n'y a qu'un nombre limité de soldats (les trois cents champions) qui prennent part à la bataille, que seulement trois d'entre eux s'en sortent vivants et que les conséquences de la bataille comportent un changement de coiffure aussi bien pour les gagnants que pour les perdants<sup>7</sup>. Qui plus est, dans sa description de la même bataille, qui reprend les éléments essentiels d'Hérodote, l'historien Thucydide ajoute un autre détail agonistique (et / ou rituel)<sup>8</sup> : il n'était pas permis de poursuivre les ennemis au-delà de la frontière d'Argos ou de Sparte<sup>9</sup>.

À partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les sources se font encore plus insistantes sur le caractère agonistique de cet affrontement. Dès lors, la bataille des champions est représentée comme un *agôn* dont le prix à remporter serait le territoire de la Thyréatis. Dans la mesure où Hérodote emploie à la fois le verbe ἀγωνίζομαι et l'adjectif ἰσοπάλης<sup>10</sup>, cette lecture agonistique est toutefois déjà présente, de manière

- 
7. Le fait de se couper les cheveux ou le changement de coiffure se trouvent par exemple dans la classification des motifs folkloriques proposée par Antti Aarne et réélaborée par la suite, d'abord par Stith Thompson et ensuite par Hans-Jörg Uther (motif n. 310) ; on y trouve également l'association entre le chiffre 3 et ses multiples avec les contextes de guerre (motifs n. 314A et 530) : A. Aarne, S. Thompson, H.J. Uther, *The Types of International Folktales: A Classification and Bibliography. Based on the System of Antti Aarne and Stith Thompson*, Helsinki, Suomalainen Tiedekatemia (FF communications ; 284-286), 2004-5, 3 vol.
  8. La question de savoir si cette bataille est agonistique ou rituelle et s'il existe une distinction claire entre les deux en ce qui concerne nos guerres frontalières sera abordée *infra* dans le paragraphe « Une culture ludique ».
  9. αὐτοὶ ἐκάτεροι ἤξιωσαν νικᾶν (V, 41, 2) se réfère clairement aux propos d'Hérodote (αὐτοὶ ἐκάτεροι ἔφασαν νικᾶν, I, 82, 6) : voir E. Franchi, « Tucide ed Erodoto : αὐτοὶ ἐκάτεροι ἤξιωσαν νικᾶν in Thuc. V 41 », *A&R*, t. III, n° 4, 2011, p. 225-237. Les sources au sujet de cette bataille sont nombreuses. Nous nous bornons ici à fournir la liste de celles qui concernent notre sujet : Platon, *Phèdre*, 89 B-C ; Sosibios, *FGrH*, 595 F 5 [= Athénée, XV, 678 B-C] ; *Anthologie Palatine*, VII, 430 ; 432 ; 720 ; 721 ; Plutarque, *Apophtegmes laconiques*, 233 C ; *De la malignité d'Hérodote*, 858 C-D ; Pausanias, II, 38, 5.
  10. Voir en général M. Golden, *Sport and Society in Ancient Greece*, Cambridge, Cambridge University Press (Key Themes in Ancient History), 1998, p. 38 et 50 ; *Id.*, *Greek Sport and Social Status*, Austin,

sous-jacente, dans l'œuvre de l'historien d'Halicarnasse, qui fait également référence au concours (ἀγών)<sup>11</sup> et à la lutte (πάλη)<sup>12</sup>.

## La guerre lélantine

Examinons à présent le deuxième cas qui concerne la guerre lélantine. On considère généralement que celle-ci s'est déroulée au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. entre Érétrie et Chalcis à propos du contrôle de la plaine lélantine, située dans l'île d'Eubée (à 3 km au nord de Lefkandi). Mentionné par de nombreuses sources<sup>13</sup>, ce conflit peut bien

- 
- University of Texas Press, 2008, p. 98 et 116; D. Kyle, « Pan-Hellenism and Particularism: Herodotus on Sport, Greekness, Piety and War », *The International Journal of the History of Sport*, t. XXVI, n° 2, 2009, p. 188-89.
11. Voir E. Franchi, « Sport and War in Hellenistic Sparta », in *Athletics in the Hellenistic World* (contributions issues d'un congrès tenu du 25 au 27 juin 2015 à l'Université de Mannheim), C. Mann, S. Remijsen, S. Scharff (dir.), Stuttgart, Steiner, 2016, p. 113-120. Bien qu'Hérodote ait fréquemment recours à des mots relevant de l'aire sémantique d'« ἀγών » pour parler de conflits divers (I, 76, 4 ; 77, 5 ; V, 103, 1 ; VI, 45, 2 ; IX, 33, 2-4 : voir J.C. Dayton, *The Athletes of War. An Evaluation of the Agonistic Elements in Greek Warfare*, Toronto, Kent, 2006, p. 35 ; E. Barker, *Entering the Agon: Dissent and Authority in Homer, Historiography and Tragedy*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 185 avec les n. 134, 223), l'emploi de πάλη et ἐρίς connote le verbe ἀγωνίζω dans un sens clairement agonistique ; voir Sophocle, *Ajax*, v. 1163 ; Thucydide, III, 82, 7-8 avec P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots* [1968], Paris, Klincksieck, 1983, 4 vol., p. 17-18, 372 et 851 ; E. Barker, *Entering the Agon...*, p. 223-225 et 303.
  12. Sur la palé, voir *Le sport dans la Grèce antique : du jeu à la compétition* (catalogue de l'exposition qui s'est tenue du 23 janvier au 19 avril 1992 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles), D. Vanhove (dir.), Bruxelles, Société des expositions du Palais des Beaux-Arts, 1992, p. 99-102 ; *Lockender Lorbeer. Sport und Spiel in der Antike* (catalogue de l'exposition présentée à Glyptothèque, Munich), R. Wünsche, F. Knauf (dir.), Munich, Staatliche Antikensammlungen, 2004, p. 149-158 et 337-339, tous les deux avec sources et bibliographie antérieure.
  13. Les sources les plus importantes sur la guerre lélantine sont : Archiloque, Fr. 3 D ; *P.Oxy.* 2508 (Archiloque ?) ; Théognis, 891-894 ; Hérodote, V, 99 ; Thucydide, I, 15, 3 ; Aristote, *Politique*, 1289 b ; Archémaque d'Eubée, *FGrH*, 424 F 9 ap. Strabon, X, 3, 6 ; Strabon, X, 1, 12 ; Plutarque, *Le Banquet des Sept Sages*, 153F-154A ; *Propos de table*, 674F-675A ; *Dialogue sur l'amour*, 760A-761B. La bibliographie est pléthorique et nous ne pouvons ici qu'en offrir une sélection : B. D'Agostino, « Osservazioni a proposito della guerra lalantina », *DdA*, t. I, 1967, p. 20-37, 30 n. 1 ; W. Donlan, « Archilochus, Strabo and the Lelantine War », *TaPha*, t. CI, 1970, p. 131-142 ; K. Tausend, « Der Lelantische Krieg – ein Mythos ? », *Klio*, t. LXIX, 1987, p. 499-505 ; V. Parker, *Untersuchungen zum Lelantischen Krieg und verwandten Problemen der frühgriechischen Geschichte*, Stuttgart, Steiner (Historia. Einzelschriften ; 109), 1997, p. 11-24 et 59-93 ; J.P. Crielaard, « Past or Present ? Epic Poetry, Aristocratic Self-representation and the Concept of Time in the Eighth and Seventh Centuries BC », in *Omero tremila anni dopo* (Atti del congresso di Genova, 6-8 luglio 2000), F. Montanari (dir.), Rome, Edizioni di Storia e Letteratura (Storia e letteratura [Rome] ; 210), 2002, p. 239-295 ; K.G. Walker, *Archaic Eretria. A Political and Social History from the Earliest Times to 490 BC*, Londres – New York, Routledge, 2004, p. 156-171 ; J. Hall, *A History of the Archaic Greek World, ca. 1200-479 BCE*, Malden – Oxford – Victoria, Blackwell Pub. (Blackwell History of the Ancient World), 2007, p. 1-8 et 19-22 ; X. Charalambidou, « Developments on Euboea and at Oropos at the End of the "Dark Ages" (ca. 700 to the mid-7<sup>th</sup> century BC) », in *The "Dark Ages" Revisited* (Acts of an International Symposium in Memory of W.D.E. Coulson, University of Thessaly,

être considéré comme une guerre de frontières<sup>14</sup>. Bien que les nombreux changements et événements survenus en Eubée entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle ne soient pas nécessairement à mettre en relation avec cette guerre<sup>15</sup> et que certains auteurs anciens l'envisageaient déjà comme un événement épique<sup>16</sup>, son historicité n'est pas définitivement écartée. Quoi qu'il en soit, les sources anciennes lui donnent beaucoup d'importance. Un passage de Thucydide témoigne bien du rôle que la guerre lélantine jouait parmi les récits des conflits entre Grecs<sup>17</sup>. Il en va de même pour un fragment d'Archémachos d'Eubée (III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), une source d'autant plus intéressante pour nous qu'elle relance la question de la coiffure.

Ce fragment nous est connu par Strabon (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), qui cite Archémachos lorsqu'il décrit l'origine du peuple légendaire des Courètes. Installés à Chalcis, ces derniers auraient pris la décision de ne laisser pousser que l'arrière de leur chevelure et de couper la partie qui leur descendait sur le front, afin d'empêcher leurs ennemis – qu'ils affrontaient régulièrement pour le contrôle de la plaine lélantine – de les traîner au sol en s'emparant de leur frange, comme ils en avaient pris l'habitude. C'est cette nouvelle coupe de cheveux qui leur aurait valu leur dénomination de Courètes<sup>18</sup>.

- 
- 14-17 June 2007), A. Mazarakis Ainian (dir.), Volos, University of Thessaly Press, 2011, p. 810-831; M. Kōiv, « Communities and Rulers in Early Greece: Development of Leadership Patterns in Euboea and Argolis (12<sup>th</sup>-6<sup>th</sup> Centuries BC) », *Alter Orient und Altes Testament*, t. CCCXC, n° 4, 2016, p. 309.
14. X. Charalambidou, « Viewing Euboea in Relation to its Colonies and Relevant Sites in Northern Greece and Italy », in *Regional Stories Towards a New Perception of the Early Greek World* (Acts of an International Symposium in Honour of Prof. J. Bouzek), A. Mazakaris Ainian, A. Alexandridou, X. Charalambidou (dir.), Volos, University of Thessaly Press, 2017, p. 91.
15. Voir X. Charalambidou, « Developments on Euboea and at Oropos... », en particulier p. 833-835. Voir aussi l'analyse contraignante de J. Hall, *A History...*, mais également K.G. Walker, *Archaic Eretria...*, p. 167; S. Verdan, *Le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à l'époque géométrique*, Gollion – Athènes, Infolio – École suisse d'archéologie en Grèce (Eretria; 22), 2013, p. 193, et M. Kōiv, « Communities and Rulers... », p. 313, qui se montre plus optimiste.
16. D. Frame, « Heracles in Ionian Epic: Genesis of the "Sack of Oikhalia" », in *Hollyfest.org: A digital Festschrift 2018* [en ligne: <http://www.thehollyfest.org/index.php/douglas-frame/>] (voir déjà C. Talamo, « Il mito di Melaneo, Oichalia e la protostoria eretriese », in *Contribution à l'étude de la société et de la colonisation eubéennes*, Naples, Centre Jean Bérard [Cahiers du Centre Jean Bérard; 2], 1975, p. 27-36); L. Pulci Doria Breglia, « Titani, Cureti, Eracle. Mitopoiesi euboica e guerra lélantina », in *Tra mare e continente: l'isola d'Eubea*, C. Bearzot, F. Landucci Gattinoni (dir.), Milan, Vita e Pensiero (Contributi di storia antica; 11), 2013, p. 17-65; A. Capra et al., « New Trends in Homeric Scholarship. Homer's Name, Underworld and Lyric Voice », *AOQU. Rivista di Epica*, t. I, 2020, p. 9-101 [en ligne: <https://doi.org/10.13130/aoqu-01-03>], en particulier p. 33-34 et 40-43 (« The Pseudo-Herodotean Life of Homer and the Lelantine War: Eretria and its allies vs. Chalcis and its allies »).
17. Thucydide, I, 1, 3.
18. *FGrH*, 424 F 9 ap. Strabon, X, 3, 6 (BNJ [Sprawski]): Ἀρχέμαχος δ' ὁ Εὐβοεὺς φησι τοὺς Κουρήτας ἐν Χαλκίδι οἰκῆσαι, συνεχῶς δὲ περὶ τοῦ Ληλάντου πεδίου πολεμοῦντας, ἐπειδὴ οἱ πολέμιοι τῆς κόμης ἐδράττοντο τῆς ἐμπροσθεν καὶ κατέσπων αὐτοὺς, ὄπισθεν κομώντας γενέσθαι, τὰ δ' ἐμπροσθεν κείρεσθαι· διὸ καὶ Κουρήτας ἀπὸ τῆς κουράς κληθῆναι· μετοικῆσαι δ' εἰς τὴν Αἰτωλίαν, καὶ κατασχόντας τὰ περὶ Πλευρώνα χωρία τοὺς πέραν οἰκοῦντας τοῦ Ἀχελώου διὰ τὸ ἀκούρους φυλάττειν τὰς κεφαλὰς Ἀκαρνᾶνας καλέσαι. Voir aussi Pollux, II, 29 et R.G. Austin, « Hector's Hair-Style », *Classical Quarterly*, t. XXII, 1972, p. 199.

Quelques chapitres plus loin<sup>19</sup>, Strabon revient sur la guerre lélantine et mentionne une stèle érigée dans le sanctuaire d'Artémis Amarysia (qui se trouve au pied de la colline de Palaioekklisies [ou Gerani] à Amarynthos-Kato Vathia)<sup>20</sup>: la stèle transcrivait un traité entre Chalcis et Érétie, proscrivant le recours aux armes de longue portée (*telebola*), dans la guerre pour la plaine lélantine<sup>21</sup>. Les *telebola* – ajoute Strabon – comprenaient les flèches, les frondes et les javelots, c'est-à-dire le contraire des armes de contact telles que l'épée ou la lance. Certes, il se peut que cette inscription ne soit qu'un faux et que l'accord antique qu'elle enregistrerait n'ait jamais existé. Il convient cependant de prendre en considération le fait qu'Archiloque – lui-même actif au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – mentionne la guerre lélantine en précisant qu'elle fut menée principalement à l'aide d'épées et de lances<sup>22</sup>. Une fois encore, nous avons donc affaire à la fois à un changement de coiffure et à une règle limitant l'action des guerriers.

## Des batailles initiatiques ?

Les deux cas que nous avons choisis présentent de nombreuses similitudes, les plus évidentes étant, d'une part, la réglementation du combat et, d'autre part, l'importance de la coiffure. Bien qu'à des degrés différents, le premier comme le deuxième épisode semblent se référer à un « jeu », entendu ici dans son acception la plus large. De nombreuses études ont également mis en lumière leurs aspects rituels. Dans un livre célèbre mais controversé, datant de 1961<sup>23</sup>, Angelo Brelich a envisagé un grand nombre de guerres de frontières, en montrant clairement que celles-ci n'étaient pas seulement des batailles agonistiques visant à canaliser l'agressivité<sup>24</sup>, mais qu'elles avaient entraîné

19. Strabon, X, 1, 12-13.

20. X. Charalambidou, « Developments on Euboea and at Oropos... », p. 89.

21. Tite-Live, XXXV, 38, 3; *IG XII 9*, 278 commenté par K. Reber *et al.*, « Les activités de l'École suisse d'archéologie en Grèce en 2017. Le Gymnase d'Érétie et l'Artémision d'Amarynthos », *Antike Kunst*, t. CXI, 2018, p. 135, n. 53. Voir notamment E.L. Wheeler, « Ephorus and the Prohibition of Missiles », *TAPA*, t. CXVII, 1987, p. 157-182; D. Knoepfler, « Sur les traces de l'Artémision d'Amarynthos près d'Érétie », *CRAI*, t. CXXXII, 1988, p. 382-421; *Id.*, « Le territoire d'Érétie et l'organisation politique de la cité », in *The Polis as an Urban Centre and as a Political Community* (symposium August, 29-31 1996), M.H. Hansen (dir.), Copenhague, The Royal Danish Academy of Sciences and Letters (Acts of the Copenhagen Polis Centre; 4), 1997, p. 352-449; K.G. Walker, *Archaic Eretria...*; K. Reber *et al.*, « Auf der Suche nach Artemis. Die Entdeckung des Heiligtums der Artemis Amarysia », *Antike Welt*, t. IV, 2018, p. 57; N. Bershadsky, « Impossible Memories of the Lelantine War », *Métis*, t. XVI, 2018, p. 191-213 (avec bibliographie antérieure).

22. Fr. 3 D (voir notamment W. Donlan, « Archilochus, Strabo... ») et Éphore de Cymé, *FGrHist* 70 F 122a: ἰτωλός ποτε τόνδε λιπών αὐτόχθονα δῆμον κτήσατο Κουρήτιν γῆν, **δορι** πολλὰ καμών· τῆς δ' αὐτῆς γενεᾶς δεκατόσπορος Αἴμιονος υἱὸς Ὀξύλος ἀρχαίην ἔκτισε τήνδε πόλιν (nous soulignons).

23. A. Brelich, *Guerre, agoni e culti nella Grecia arcaica*, Bonn, Habelt (Antiquitas. Reihe 1, Abhandlungen zur alten Geschichte; 7), 1961.

24. Victor Turner (*The Ritual Process: Structure and Anti-structure*, Londres, Routledge and Kegan Paul [Lewis Henry Morgan Lectures; 1966], 1969) affirmait que le déplacement de l'agressivité dans le jeu permet le développement d'une communauté entre au moins deux groupes de joueurs opposés; voir déjà les considérations (moins assertives) de J. Huizinga, *Homo ludens: proeve eener bepaling van het*

de lourdes pertes humaines<sup>25</sup>. D'après Brelich, ces guerres seraient en fait le résultat défonctionnalisé de batailles initiatiques antiques. Dans la Grèce préhistorique, les tribus voisines auraient partagé les mêmes rites d'initiation, c'est-à-dire des rituels qui impliquaient toute une classe d'âge, qui se caractérisaient par un début et une fin clairement identifiables et qui étaient les seuls à pouvoir transformer le candidat à l'initiation en un adulte<sup>26</sup>. Ces rites auraient souvent comporté un combat initiatique sanglant servant de preuve de courage et d'efficacité. Aussi les tribus auraient-elles organisé ce type de combats entre leurs groupes de jeunes, obligés de s'affronter pour le contrôle de territoires à la valeur économique négligeable. Au cours du temps, des facteurs fondamentaux tels que la déchéance des « initiations », la naissance de la *polis* et les visées expansionnistes de nombre de communautés auraient cependant fini par transformer ces affrontements rituels en des guerres politiques à proprement parler<sup>27</sup>. Les éléments rituels de ces guerres auraient quant à eux donné naissance à la fois aux cultes et aux *agônes* : ce serait précisément pour cette raison que nos sources les auraient représentées comme des guerres agonistiques. Très souvent, les rites d'initiation comprenaient en effet un moment agonistique<sup>28</sup>. Brelich avait raison non pas tant en suggérant une fonction originelle initiatique de ces batailles<sup>29</sup> qu'en

---

*spel-element der cultuur* [1938], Amsterdam, Amsterdam University Press, 2010, *passim* (e.g. 51). Il faut néanmoins admettre qu'il s'agit d'une explication réductrice de type fonctionnaliste (R. Hamayon, *Jouer, une autre façon d'agir. Étude anthropologique à partir d'exemples sibériens*, Lormont, Le Bord de l'eau [La Bibliothèque du Mauss], 2021 [éd. aug. de l'édition de 2012], p. 111-112) : voir aussi V. Dasen, M. Vespa, « Ancient Play and Games... », p. 5. À notre avis, la bibliographie récente sur le jeu en tant que manière de gérer les conflits (par exemple J.T. Tedeschi, B.R. Schlenker, T.V. Bonoma, *Conflict, Power, and Games: The Experimental Study of Interpersonal Relations*, Chicago, Aldine Pub. Co. [Aldine Treatises in Social Psychology], 1973) a conduit les chercheurs à surestimer cet aspect.

25. De manière curieuse, pendant les mêmes années, des théoriciens du jeu comme James Samuel Coleman (*The Adolescent Society: The Social Life of the Teenager and Its Impact on Education*, New York, The Free Press of Glencoe, 1961) insistaient beaucoup sur la nécessité de promouvoir le jeu en tant qu'outil éducatif pour les adolescents. Sur le jeu comme préparation à l'entraînement de guerre ou comme test de masculinité, voir W. Loy, G.L. Hesketh, « Competitive Play on the Plains: An Analysis of Games and Warfare among Native American Warrior Societies, 1800-1850 », in *The Future of Play Theory: A Multidisciplinary Inquiry into the Contributions of Brian Sutton-Smith*, A.D. Pellegrini (dir.), New York, State University of New York Press (Sunny series. Children's Play in Society), 1995, p. 87-99.
26. À tel point que dans le modèle générationnel, les rites d'initiation qui ne sont pas collectifs et réalisés en privé ne sont plus considérés comme tels : B. Bernardi, *I sistemi delle classi di età. Ordinamenti sociali e politici fondati sull'età*, Turin, Loescher (Monografie), 1984, p. 137-172. Voir aussi M. Lupi, *L'ordine delle generazioni. Classi di età e costumi matrimoniali nell'antica Sparta*, Naples, Edipuglia, 2000, p. 19 et n. 21 ; N. Kennell, « Age-Class Societies in Ancient Greece ? », *Ancient Society*, t. XLIII, 2013, p. 1-73, en particulier p. 5 ; S. Allovio, *Riti di iniziazione. Antropologi, stoici e finti immortali*, Milan, Cortina (Culture e società ; 35), 2014, p. 33-34, 36, 42.
27. A. Brelich, *Guerre, agoni e culti...*, p. 84.
28. Cette grille analytique était très à la mode à cette époque-là : voir par exemple J. Heers, *Fêtes, jeux et joutes dans les sociétés d'Occident à la fin du Moyen Âge* (conférence Albert-le-Grand 1971), Montréal, Institut d'études médiévales, 1971, p. 32 (qui porte sur les batailles rituelles à l'âge médiéval et à l'âge moderne).
29. L'explication initiatique pose quelques problèmes qui n'ont pas encore été résolus. Pour plus de détails, voir *infra* l'Appendice 1.

identifiant l'une de leurs caractéristiques majeures : leur valeur anthropopœïétique, c'est-à-dire de construction humaine, que nous allons maintenant tenter d'approfondir.

Il convient notamment de se concentrer sur l'un des éléments qui caractérisent aussi bien les récits de la bataille des champions que ceux de la guerre lélantine, à savoir le fait de se couper les cheveux. La coupe des cheveux des Argiens après la bataille des champions recoupe en fait une pratique sociale connue au VI<sup>e</sup> siècle, dont l'objectif était la distinction entre groupes sociaux et, dans certains cas, entre groupes d'âge. Plusieurs sources témoignent en effet de la coutume spartiate de ne porter les cheveux longs qu'à l'âge adulte et de couper la chevelure des adolescents<sup>30</sup>. Ces sources n'attestent cependant jamais l'existence de rites de passage collectifs impliquant de se couper les cheveux<sup>31</sup>. Dans la Sparte du VI<sup>e</sup> siècle, avoir les cheveux longs signifiait, tout simplement, être un adulte. Ainsi la longueur de la chevelure fonctionne-t-elle ici comme un discours stratégique (à l'origine probablement spartiate) pour représenter les vainqueurs en tant qu'adultes et les perdants en tant qu'adolescents<sup>32</sup>.

Quant aux Courètes, il n'y a guère de doutes sur l'existence d'un lien entre eux et les rites de l'adolescence, surtout dans le cas des Courètes crétois<sup>33</sup>. Pour autant, l'adolescence ne semble constituer le sujet ni du fragment d'Archémachos, ni du passage de Strabon, les deux concernant les Courètes d'Eubée<sup>34</sup>. Si l'on s'en tient aux sources, on remarque que l'évocation de leur coupe de cheveux particulière – à laquelle se réfère peut-être leur appellation même de Courètes<sup>35</sup> – dépend de deux facteurs distincts. Le premier est la fonctionnalité d'une telle coiffure dans un contexte agonistique ou guerrier (avoir le front rasé empêche que l'ennemi qui nous fait face nous attrape par les cheveux) ; à ce sujet, il importe de mentionner que, selon Euripide, la longueur de la chevelure constituait également un problème pour les athlètes de *palé*<sup>36</sup>. Le second facteur est l'opposition à un *ethnos* voisin qui se coiffait de manière différente : en

30. Hérodote, VII, 208-9 ; Plutarque, *Apophtegmes laconiens*, 230B2 ; Plutarque, *Vie de Lycurgue*, XVI, 6 ; Lucien de Samosate, *Les Fugitifs*, 27. Voir aussi C.M. Stibbe, *Das andere Sparta*, Mayence, P. von Zabern (Kulturgeschichte der antiken Welt ; 65), 1996, p. 128 avec les tableaux 56-58 et 67 ; p. 233-237 avec les tableaux 127 et 128.

31. R. Roy (« Des *kryptes* aux *kouroi* : Henri Jeanmaire, les rites d'initiation et la méthode comparative », *Appunti romani di filologia*, n° 14, 2012, p. 97-126, notamment p. 101-104) est arrivé à des conclusions similaires dans son analyse des témoignages sur les *kouroi* et les Courètes.

32. Voir E. Franchi, « Spartani dalle lunghe chiome e Argivi rasati : interpretazioni iniziatiche moderne e costruzioni di senso antiche », *Incidenza dell'antico*, t. VII, 2009, p. 61-88.

33. Voir *infra* l'Appendice 2.

34. Strabon, X, 3, 8.

35. Voir notamment H. Jeanmaire, *Couroi et Courètes : essai sur l'éducation spartiate et sur les rites d'adolescence dans l'Antiquité hellénique*, Lille, Bibliothèque universitaire (Travaux et mémoires de l'Université de Lille, nouvelle série I, Droit-Lettres ; 21), 1939 (sur le passage de Strabon : p. 593-616). Voir plus récemment P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique...*, p. 567-568 (s.v. κόρος ; Κουρήτες en est un dérivé) ; R. Beek, *Etymological Dictionary of Greek*, Leyde – Boston, Brill (Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series ; 10 / 1-2), 2009, 2 vol., p. 752-53 (s.v. κόρη). Nous pensons que les doutes de R. Roy (« Des *kryptes* aux *kouroi*... », p. 104) sont légitimes.

36. Euripide, *Bacchantes*, 455, commenté par D. Vanhove dans *Le sport dans la Grèce antique...*, p. 99.

l'occurrence les Acarnaniens qui, d'après Archémachos, étaient appelés ainsi en raison du fait qu'ils laissaient pousser leurs cheveux. Aux dires de cet auteur, en effet, à un moment donné les Courètes auraient migré de l'Eubée vers l'Étolie, pris possession de Pleuron et seraient ainsi devenus les voisins des Acarnaniens. Nous savons d'ailleurs par Éphore que les deux peuples se faisaient la guerre<sup>37</sup>. Ce qui est en jeu ici est de marquer la différence et la supériorité sur l'ennemi ; en somme, de souligner l'élément compétitif. Où qu'ils aillent, les Courètes se battent contre un ennemi et leur coiffure possède des fonctions précises : celle de l'emporter sur l'adversaire (en Eubée) ou celle de s'en distinguer (en Étolie). Ici comme dans nombre d'autres sources concernant les Courètes<sup>38</sup>, l'attention se concentre sur l'*aretê* à la guerre et sur la confrontation avec l'ennemi<sup>39</sup>. Ce n'est pas une coïncidence si de nombreuses sources mettent en relation les cheveux longs avec le concept archaïque de l'*habrosynê*, un style de vie alliant richesse et excellence, générateur de prestige et par conséquent pratiqué par les élites<sup>40</sup>. C'est précisément à ce stade qu'une forme de « culture ludique » fait son entrée dans notre enquête.

37. Éphore de Cymé, *FGrHist* 70 F 122a *ap.* Strabon, X, 3, 2-4.

38. *Iliade*, IX, 529-32 ; [Hésiode] fr. 25 MW, 13 ; Minyas F 5 Bernabé ; Éphore de Cymé, *FGrHist* 70 F 122a [10.3.2-4] ; F 144 [= Pseudo-Scymnos, 470-478] ; Strabon, X, 3, 1-6 ; 8. Le passage de Strabon est fortement dépendant des poèmes homériques (P. Funke, « Strabone, la geografia storica e la struttura etnica della Grecia nordoccidentale », in *Geografia storica della Grecia antica: tradizioni e problemi*, F. Prontera [dir.], Bari, Laterza [Biblioteca di cultura moderna ; 1011], 1991, p. 180 ; C. Antonetti, « Strabone e il popolamento originario dell'Étolia », in *Strabone e la Grecia*, A.M. Biraschi [dir.], Pérouse, ESI [Studi di storia e di storiografia], 1994, p. 122-123). Pour les sources sur les Courètes, voir F. Schwenn, « Kureten », *RE*, t. XI, n° 2, 1922, col. 2206. À ce propos, voir aussi *infra* l'Appendice 2.

39. Les rites de transition sont en revanche très présents dans les sources qui relient les Courètes à la Crète : parfois il s'agit de l'initiation à des mystères (voir Strabon, X, 3, 7 ; 9-13 ; voir déjà Euripide, *Les Bacchantes*, 125 ; *Les Crétois*, fr. 475 Nauck<sup>2</sup> commenté par P. Ceccarelli, *La pirrica nell'antichità greco romana. Studi sulla danza armata*, Pise – Rome, Istituti editoriali e poligrafici internazionali [Filologia e critica ; 83], 1998, p. 210 ; J.N. Bremmer, *Initiation into the Mysteries of the Ancient World*, Berlin – Boston, W. de Gruyter [Münchener Vorlesugen zu Antiken Welten ; 1], 2014, p. 40, 49, 66 ; N. Belayche, « Strabon historien des religions comparatiste dans sa digression sur les Courètes », *Revue de l'histoire des religions*, t. CCXXXIV, n° 4, 2017, p. 613-633), parfois il s'agit de rites d'adolescence (mais les Courètes ne sont en fait pas des « *kouroi* » [voir aussi R. Roy, « Des *kryptes* aux *kouroi*... », p. 101-104], plutôt des « *kourotrophoi* » ; en outre, le rituel qui les concerne n'est pas collectif : Callimaque, *Hymnes*, 1 : *En l'honneur de Jupiter*, 52 ; Apollodore, I, 1, 6-7 ; Diodore de Sicile, V, 70, 2-4 ; Strabon, X, 3, 8). Au demeurant, le lien de ces histoires avec les histoires qui portent sur les origines ethniques des Courètes (Éphore de Cymé, *FGrHist* 70 F 122a *ap.* Strabon X, 3, 2-4) est perçu comme fragile par les auteurs anciens qui en parlent (voir notamment Strabon, X, 3, 8 : ἐπεὶ δὲ οἱ ὁμωνυμίαν τῶν Κουρήτων καὶ οἱ ἱστορικοὶ συνήγαγον εἰς ἓν τὰ ἀνόμοια, οὐδ' ἂν αὐτὸς εἰπεῖν περὶ ἐπὶ πλεόν ἐν παραβάσει, προσθεῖς ὀκνήσαιμ' οἰκεῖον τῇ ἱστορίᾳ φυσικῶν λόγων ; voir N. Belayche, « Strabon historien des religions... », notamment p. 614, n. 1).

40. Voir par exemple Agathon, *Thyeste*, 2 N *ap.* Athénée, XII, 528C. Voir aussi Sémonide, fr. 7 W, l. 57ff ; Asios T 3 GP (*ap.* Athénée, XII, 525F) ; Xénophane, fr. 3 DK ; Thucydide, I, 6, 3-5 ; Phylarque, *FGrH / BNJ* 81 F66. Pour d'autres sources et un commentaire, voir E. Franchi, « Women in Gold: Luxurious Objects, Excellence and Prestige in the Peloponnese », in *Luxury and Wealth in Sparta and the Peloponnese*, S. Hodkinson, C. Gallou (dir.), Swansea, The Classical Press of Wales, 2021, p. 161-176. Au Moyen Âge, on connaît un phénomène semblable, qui concerne les chevaliers et les nobles : J. Heers, *Fêtes, jeux et joutes...*, p. 35.

## Une culture ludique

À notre avis, les chercheurs qui affirment qu'à l'époque archaïque les guerres de frontières furent le théâtre de l'*areté* aristocratique ont raison<sup>41</sup>. Les membres de l'élite se battaient pour gagner ou même regagner du prestige, parce que ce dernier, qui marquait la différence entre les différents groupes sociaux, était parfois éphémère et avait besoin d'être confirmé<sup>42</sup>. À la fois pour Érétie<sup>43</sup> et pour Argos<sup>44</sup>, nous avons, par exemple, des preuves du fait que les membres de l'élite faisaient effectivement étalage de leur prestige. En Eubée aussi bien que dans le Péloponnèse oriental, les élites des différentes communautés voisines partageaient une stratégie de distinction vis-à-vis des autres groupes d'individus : ainsi visaient-elles à l'ostentation de leur excellence et de leur prestige. Or, ces intérêts communs étaient en quelque sorte renforcés par d'autres circonstances. Irad Malkin a en effet souligné le fait que lorsqu'ils quittaient leur île – par exemple pour fonder des colonies –, les Chalcidiens ou les Érétriens affichaient moins une identité érétrienne ou chalcidienne qu'une identité eubéenne. Pour ne donner qu'un exemple, Érétie et Chalcis fondèrent toutes les deux des colonies appelées Eubée<sup>45</sup>. Nous savons par ailleurs qu'Argos et Sparte partageaient certains cultes, parfois même pratiqués dans un lieu commun : Apollon Pythien était vénéré en Argolide (à Argos et peut-être à Asinè)<sup>46</sup>, à Sparte (à partir d'une certaine époque)<sup>47</sup> et aussi – par les Spartiates et les Argiens à la fois ! – dans le territoire pour lequel les deux cités se faisaient la guerre, c'est-à-dire la Cynourie<sup>48</sup>. Nous pouvons

- 
41. Voir par exemple P. Gardner, « A Numismatic Note on the Lelantian War », *CR*, t. XXXIV, 1920, p. 90-99; H. Schaefer, *Staatsform und Politik. Untersuchungen zur griechischen Geschichte des 6. und 5. Jahrhunderts*, Leipzig, Dieterich, 1932, p. 64-67; J.P. Crielaard, « Past or present?... »; N. Bershadsky, A. Debiasi, D. Frame, G. Nagy, « Stitching Together the Lelantine War », *Classical Inquiries*, 6 juin 2018 [en ligne : <https://classical-inquiries.chs.harvard.edu/stitching-together-the-lelantine-war>]; A. Capra *et al.*, « New Trends... ».
42. Voir notamment Théognis, 893. Sur l'importance du prestige pour les élites archaïques, voir A. Duplouy, *Le prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les X<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres (Histoire; 77), 2006.
43. X. Charalambidou, « Viewing Euboea... », p. 92; M. Kōiv, « Communities and Rulers... », p. 312-319 (avec sources et bibliographie antérieure), qui commente les témoignages par ailleurs bien connus d'Hérodote, VI, 100, 1 (*hippobotai* à Chalcis); Aristote, *Politique*, 1289 b 36-41 (aristocratie de cavaliers à Érétie et Chalcis); 1306a 31-36; *Constitution d'Athènes*, XV, 2 (*hippeis* d'Érétie); fr. 603 Rose (*hippobotai* de Chalcis).
44. M. Kōiv, « Communities and Rulers... », notamment p. 329-337 (avec sources et bibliographie antérieure).
45. Strabon, VI, 2, 6; X, 1, 15. Voir I. Malkin, « Eretrian, Euboean, and Greek Networks: Colonisation and Collective Identity », in *Regional Stories Towards a New Perception of the Early Greek World* (Acts of an International Symposium in Honour of Prof. J. Bouzek), A. Mazakaris Ainian, A. Alexandridou, X. Charalambidou (dir.), Volos, University of Thessaly Press, 2017, p. 149.
46. Bacchylide fr. 4 ll. 17-19; Telesilla fr. 719 *PMG ap.* Pausanias, II, 35, 2; Thucydide, V, 53-56.
47. *IG V* 1, 659, notamment ll. 5-6 (mais l'épithète n'est pas entièrement lisible); Pausanias, III, 11, 9; peut-être aussi Diodore de Sicile, XII, 78.
48. À Kosmas : *SEG XXXV* [1985] 294 = *SEG XI* [1954] 890; à Tyros : *IG V* 1, 928. L'écriture est laconienne, mais les recherches archéologiques dans la Cynourie ont montré que la plupart des trouvailles qui datent d'avant cette période proviennent d'Argos, c'est pourquoi il est fort probable que ces derniers pratiquaient eux aussi un culte dans la région.

peut-être même aller encore plus loin et nous demander si ces guerres ne représentaient pas une manière de gagner du prestige, non seulement par les armes, mais aussi par le biais de récits se rapportant à ces combats. En effet, les membres de l'élite racontaient et transmettaient les histoires de ces guerres, au cours desquelles leurs ancêtres avaient démontré leur *aretè*, ce qui constituait pour eux aussi une façon d'affirmer leur propre *aretè*.

Un examen attentif des sources montre en effet que la langue employée quand il s'agit de relater ces affrontements vise à souligner l'importance du prestige lié à la guerre : les vainqueurs sont représentés comme des guerriers adultes au faite de leur puissance ; ils portent les cheveux longs ou les coiffent d'une manière particulière, ils utilisent des armes réservées à l'élite et ils sont enclins à combattre de façon « chevaleresque », en accord avec les règles des ennemis dont ils n'envahissent en aucun cas le territoire. Tout cela – et particulièrement la question des règles – tend à démontrer que ce prestige lié à la guerre s'accompagnait également d'un langage spécifique, celui du jeu. Mais pourquoi ?

D'après Johan Huizinga, la compétition était une forme majeure du jeu, dont on usait pour donner des preuves de sa supériorité<sup>49</sup>. Il était par conséquent utile d'envisager ces guerres comme un jeu ou comme une compétition ; en paraphrasant les propos de Véronique Dasen, on pourrait dire que « le jeu est bon à penser les guerres de frontières »<sup>50</sup>. Dans cette perspective, les références de nos sources à l'excellence – aussi bien qu'aux efforts faits pour l'obtenir – deviennent encore plus parlantes et trouvent une explication cohérente dans le modèle interprétatif conçu par le spécialiste du jeu Roger Caillois : « le ressort du jeu est le désir de voir reconnue son excellence dans un domaine donné »<sup>51</sup>. De manière significative, la première catégorie de la classification des formes du jeu qu'élabora ce chercheur est celle de l'*agôn*. C'est bien à l'intérieur de celle-ci que l'on peut trouver les combats visant à gagner du prestige<sup>52</sup>. D'ailleurs, ce prestige est en principe éphémère, puisqu'il ne saurait durer que jusqu'au combat suivant<sup>53</sup>. De plus, l'une des caractéristiques les

49. J. Huizinga, *Homo ludens*..., p. 63.

50. L'expression originale de Véronique Dasen est « le jeu est bon à penser l'identité » (« Histoire et archéologie de la culture ludique dans le monde gréco-romain. Questions méthodologiques », *Kentron*, t. XXXIV, 2018, p. 27). De manière semblable, le jeu était une « façon culturelle de penser l'éducation, les relations intergénérationnelles, entre enfants et adultes » (V. Dasen, T. Haziza, « Introduction... », p. 17). Voir aussi V. Dasen, U. Schädler, « Le jeu, révélateur des sociétés », *Histoire. Textes et documents pour la classe*, t. MCXIX, 2018, p. 28-33 (le jeu est une « façon culturelle de penser les rapports de genres, enfants et adultes [...] », p. 28).

51. R. Caillois, *Les jeux et les hommes. Le masque et le vertige*, Paris, Gallimard, 1958, p. 52.

52. *Ibid.*, p. 50-55. Sur le jeu et sur les simulations de batailles dans l'Antiquité, voir déjà le livre pionnier de Louis Becq de Fouquières (1831-1887) sur les jeux à l'âge antique : *Les jeux des Anciens : leur description, leur origine, leurs rapports avec la religion, l'histoire, les arts et les mœurs*, Paris, C. Reinwald, 1869, p. 99-100 ; il cite Xénophon, *Cyropédie*, II, 3, 17-19.

53. R. Caillois, *Les jeux et les hommes*..., p. 133. Voir aussi H. Funke (« La société agonale », in *Le sport dans la Grèce antique : du jeu à la compétition* [catalogue de l'exposition qui s'est tenue du 23 janvier au 19 avril 1992 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles], D. Vanhove [dir.], Bruxelles, Société des expositions du

plus saillantes de ces combats (aussi bien que des jeux en général), c'est qu'ils ont des règles<sup>54</sup>. Les récits des guerres de frontières insistent effectivement beaucoup sur le caractère récurrent de ces dernières et les guerriers y sont toujours représentés en train de combattre selon les règles, ce qui d'ailleurs ne fait qu'augmenter la dimension « chevaleresque » de ces narrations. Dans une réalité faite de guerres sanglantes, ces récits produisent un monde gouverné par les lois de la « chevalerie » : Colas Duflo dirait qu'ils produisent « dans notre réalité une autre réalité »<sup>55</sup>, peut-être au niveau factuel, mais sans aucun doute au niveau discursif, car l'imaginaire du jeu devient le contenu sémantique de la réalité<sup>56</sup>. Finalement, en décrivant ces guerres comme une compétition (*agôn*), les membres de l'élite (ou ceux qui aspiraient à en faire partie) projetaient la sémantique du jeu sur la réalité de celles-ci<sup>57</sup>.

## Conclusion

Les guerres de frontières peuvent donc être pensées comme des formes particulières de jeux agonistiques. Elles sont décrites dans la langue du jeu pour permettre à ceux qui les racontent de les caractériser comme une manière d'obtenir et de montrer leur excellence. Certes, cet engagement à atteindre le prestige dans un jeu – voire dans une guerre narrée avec le langage du jeu – n'est pas dépourvu de répercussions sociales. Le jeu possède souvent une fonction de « qualification à une position sociale supérieure »<sup>58</sup> et constitue également une façon de donner une forme de représentation ou d'expression au conflit réel qui existe entre différents groupes humains :

---

Palais des Beaux-Arts, 1992, p. 36), qui se réfère à la relation *agôn*-jeu dans la Grèce ancienne : le but principal de ces activités est bien celui de montrer sa propre excellence.

54. R. Caillois, *Les jeux et les hommes...*, p. 12, 31-33. Voir aussi R. Hamayon, *Jouer...*, p. 38. Sur l'importance des règles de jeu, voir aussi les articles introductifs de ce volume.
55. C. Duflo, *Le jeu de Pascal à Schiller*, Paris, PUF (Philosophies ; 94), 1997, p. 218-219. Voir aussi V. Turner (*The Ritual Process...*) : le jeu est en fait liminal ou liminoïde, à la frontière entre la réalité et l'irréalité.
56. La philosophie occidentale a beaucoup développé ce thème à partir de l'interprétation d'un fragment célèbre d'Héraclite (52 DK). Mais nous ne pouvons ici qu'évoquer ce sujet : voir notamment E. Fink, *Spiel als Weltsymbol*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1960, en particulier p. 84 sq. Sur les multiples interprétations de ce fragment d'Héraclite, voir aussi dernièrement *Héraclite : le temps est un enfant qui joue*, D. Bouvier, V. Dasen (dir.), Liège, Presses universitaires de Liège (Jeu / Play / Spiel ; 1), 2020.
57. Ce qui ne signifie aucunement que la réalité de ces guerres n'était pas du tout agonistique ; peut-être ces guerres de frontières avaient-elles *vraiment* des aspects agonistiques, et c'est à cause de cela qu'il fut possible de les décrire comme des *agônes*, voire comme des jeux. C'est du reste un élément typique de la rhétorique du jeu (« *there is a matching interplay between the nature of rhetorical assertions and the character of the forms of play to which they are applied* », B. Sutton-Smith, *The Ambiguity of Play*, Cambridge [Mass.] – Londres, Harvard University Press, 1997, p. 15). Quoi qu'il en soit, il vaut mieux toujours garder à l'esprit que, selon les experts du jeu, la relation entre le jeu et le non-jeu est considérée comme allant de soi, voir E.H. Erikson, *Toys and Reasons : Stages in the Ritualization of Experience*, New York, W.W. Norton & Co., 1977.
58. R. Hamayon, *Jouer...*, p. 266 ; voir aussi B. Sutton-Smith, *The Ambiguity of Play*, p. 98.

*whichever side wins the game or contest is said to bring glory to its own group, bonding the members together through their common contestive identity*<sup>59</sup>,

que l'on appelle aussi « *power-oriented ludic identity* »<sup>60</sup>. Dans le cadre d'une structure culturelle du jeu, dans la mesure où elles constituent des compétitions pour la supériorité entre deux ou plusieurs groupes<sup>61</sup>, les guerres de frontières grecques reflètent et mettent en évidence les relations de pouvoir qui caractérisent la culture du monde grec archaïque. En narratant des récits sur ces guerres – c'est-à-dire sur les exploits héroïques de leurs ancêtres –, les élites visaient à gagner un prestige qui leur permettrait de structurer les relations sociales<sup>62</sup>. Cela explique finalement pourquoi ces guerres – qu'elles aient été réellement de nature compétitive ou non – furent pourtant systématiquement décrites comme des batailles agonistiques<sup>63</sup>. Ces guerres de frontières, et les récits qui en ont découlé, semblent avoir été particulièrement adaptés au processus de construction des aristocrates, autrement dit pour leur anthropopoïèse<sup>64</sup>.

- 
59. B. Sutton-Smith, *The Ambiguity of Play*, p. 75 : « on considère que ceux qui remportent le jeu ou le concours gagnent de la gloire pour leur groupe tout entier, tout en cimentant les membres de ce dernier par leur identité agonale commune » (trad. F. Mari).
60. *Ibid.*, p. 97, 102 (« une identité ludique visant au pouvoir », trad. F. Mari). Les spécialistes des théories du jeu ont montré que ceux qui gouvernent une société introduisent et manipulent les formes sociales majeures de jeu selon leur propre intérêt : voir J. MacAloon, *This Great Symbol: Pierre de Coubertin and the Origins of the Modern Olympic Games*, Chicago, University of Chicago Press, 1981 ; W. Azoy, *Buzkashi: Game and Power in Afghanistan*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press (Symbol and Culture), 1982 ; K. Aercke, *Gods of Play: Baroque Festive Performances as Rhetorical Discourse*, Albany, State University of New York Press (SUNY Series. The Margins of Literature), 1994.
61. Sur ces dynamiques, voir C. Geertz, *The Interpretation of Cultures: Selected Essays*, New York, Basic Books, 1973.
62. Ce n'est pas un hasard si « *the group who maintains the rhetoric [of play] benefits by the exercise of hegemony over the players, over their competitors, or over those who are excluded from the play* » (B. Sutton-Smith, *The Ambiguity of Play*, p. 16).
63. Il est intéressant de noter qu'à la fois pour les guerres de frontières et pour le jeu nous avons recours à une définition négative : nous disons en effet que ces guerres ne sont pas : elles ne sont pas de véritables guerres, etc. (G. Bateson, *Vers une écologie de l'esprit*, vol. 1, Paris, Seuil [La couleur des idées], 1977 [trad. fr. de *Steps to an Ecology of Mind*, 1972] ; R. Hamayon, *Jouer...*, p. 84). On pourrait rétorquer que si le fait de narrer ces guerres était vraiment une manière de créer et d'afficher son prestige, ces narrations elles-mêmes ne porteraient pas tant sur les aspects sanglants que sur les aspects compétitifs. Néanmoins, la juxtaposition dans ces récits des aspects agonistiques et de la mention des pertes subies est un paradoxe typique du jeu, que l'on appelle normalement la « morsure ludique » et qui revient à dire : « ceci est un jeu : la morsure n'est pas une morsure si nous sommes en train de jouer ». *Mutatis mutandis*, si nous sommes en train de jouer, le sang et les cadavres ne sont pas du sang et des cadavres, pour autant qu'il soit horrible d'y penser. Voir B. Sutton-Smith, *The Ambiguity of Play*, p. 5 ; voir aussi W. Empson, *Seven Types of Ambiguity*, New York, Noonday Press, 1955, où le septième type est l'« *ambiguity of meaning* » (est-ce bien un jeu ou un combat ludique ?). On ne peut qu'évoquer la théorie de Mihai Spariou sur la double nature du jeu en tant qu'activité soumise à des règles et facteur de désordre (*Dionysus Reborn: Play and the Aesthetic Dimension in Modern Philosophical and Scientific Discourse*, Ithaca [NY] – Londres, Cornell University Press, 1989, p. IX). Sur la « morsure ludique », voir dans ce volume les contributions de Thierry Wendling et de Véronique Dasen.
64. Sur le concept d'anthropopoïèse, voir C. Calame, « Modes rituels de la fabrication de l'homme : l'initiation tribale », in *Figures de l'humain. Les représentations de l'anthropologie*, F. Affergan et al. (dir.), Paris,

Les vainqueurs sont représentés comme les membres d'une élite qui excelle : à ce titre, ils se font pousser les cheveux ou affichent une coiffure spéciale, qui les distingue. Inversement, les perdants ont échoué ; ils ne méritent pas l'*habrosynè* et doivent de ce fait couper leurs cheveux. La porosité de la frontière entre jeu, rite et sport<sup>65</sup> explique par ailleurs très bien la fusion de ces trois aspects dans les récits de ces guerres. Le jeu est bon à penser les guerres de frontières car il transforme ces guerres en une arène dans laquelle on peut prouver sa valeur, gagner du prestige et être admis dans l'élite.

Elena FRANCHI

Université de Trente

Laboratorio di Scienze dell'Antichità

---

Éditions de l'EHESS (Recherches d'histoire et de sciences sociales ; 98), 2003, p. 129-173. Voir également, du même auteur, « Avant-propos de la seconde édition française (2019) », in *Les chœurs des jeunes filles en Grèce ancienne. Morphologie, fonction religieuse et sociale (Les parthénées d'Alcman)*, Paris, Les Belles Lettres, 2019, p. 7-18, notamment p. 10, sur la nécessité de ne pas essentialiser et naturaliser le concept instrumental de rite d'initiation tribale.

65. Pareille porosité est représentée également dans la classification de Caillois (voir la première catégorie – l'*agôn* – qui comprend à la fois les combats et le sport). Voir aussi R. Hamayon, *Jouer...*, p. 16-17 ; V. Dasen, « Hoops and Coming of Age in Greek and Roman Antiquity », in *8<sup>th</sup> International Toy Research Association World Conference*, juillet 2018, Paris, France (<https://hal.uca.fr/ITRA2018/hal-02170802v1>) ; V. Dasen, M. Vespa, « Ancient Play and Games... », p. 3 ; il convient pourtant de suivre Roberte Hamayon (p. 296-297), ainsi que Véronique Dasen et Marco Vespa (p. 3) qui remarquent l'existence de quelques différences entre les deux concepts : le résultat d'un jeu, d'un côté, n'est pas prévisible (Hamayon) ; de l'autre côté, « *sport, athla, took place at the Panhellenic games, involving elite participants, with prizes, in a public context, whereas ball games, hoops and board games were absent from regulated public competitions* » (V. Dasen, M. Vespa ; « le sport, *athla*, se déroulait lors des jeux panhelléniques, impliquant des participants d'élite, avec des prix, dans un contexte public, alors que les jeux de balle, les cerceaux et les jeux de société étaient absents des compétitions publiques réglementées », trad. E. Franchi).

## APPENDICE

## 1 – Quelques remarques à propos des problèmes posés par l'explication initiatique d'Angelo Brelich

L'explication initiatique d'Angelo Brelich<sup>66</sup> pose quelques problèmes qui n'ont pas encore été résolus. Par exemple, les preuves (partielles) de tels éléments initiatiques dans les guerres n'émergent qu'occasionnellement et sans aucune systématité. En outre, les chercheurs persuadés que les rites d'initiation *masculins* – que l'on tient normalement pour typiques des sociétés préhistoriques – ont dû avoir lieu en Grèce à un certain moment et à un certain endroit datent ceux-ci de l'âge du bronze : par conséquent, ils sont contraints également d'admettre qu'il y eut une très forte continuité entre l'âge du bronze et l'époque archaïque, ce qui est loin d'aller de soi<sup>67</sup>. Qui plus est, lorsqu'il est question des hypothèses sur l'origine initiatique des aspects agonistiques de nos batailles et même si nous savons par ailleurs que les *agônes* faisaient effectivement partie de certains rites, nous n'avons pas d'éléments assez sûrs pour affirmer que l'origine des *agônes* est liée aux rites d'initiation<sup>68</sup>. Par ailleurs, l'importance économique négligeable des territoires convoités par les jeunes participants à l'initiation ne saurait aller de soi non plus : par exemple, le type d'argile employée pour produire la plupart de la céramique de l'Eubée (et peut-être aussi d'Oropos) provient sans doute des terrains argileux près de Phylla, dans la plaine lélantine<sup>69</sup>. Il faut enfin remarquer que, à une époque plus récente, le concept même d'« initiation tribale », qui sous-tend l'hypothèse de Brelich sur les conflits rituels, a été intégré dans l'idée plus large de « construction de l'homme »<sup>70</sup>. À la lumière de tous ces problèmes, l'hypothèse de Brelich a été récemment retravaillée avec finesse par Natasha Bershadsky<sup>71</sup> : d'après cette chercheuse, la bataille des champions masque la

66. A. Brelich, *Guerre, agoni e culti...*

67. La préface d'Anthony Snodgrass à la nouvelle édition de *The Dark Age of Greece : An Archaeological Survey of the Eleventh to the Eighth Centuries BC*, New York, Routledge, 2000 (Édimbourg, Edinburgh University Press, 1971) est très parlante à ce sujet : voir notamment les considérations p. xxiv.

68. Voir S.C. Murray, « The Role of Religion in Greek Sport », in *A Companion to Sport and Spectacle in Greek and Roman Antiquity*, P. Christesen, D. Kyle (dir.), Malden, Wiley Blackwell (Blackwell Companions to the Ancient World), 2014, p. 312.

69. Voir M. Kerschner, I.S. Lemos, « Production, Export and Imitation of Euboean Pottery : A Summary of the Results of the Workshop on the Provenance of Euboean and Euboean Related Pottery and Perspectives for Future Research », in *Archaeometric Analyses of Euboean and Euboean Related Pottery : New Results and Their Interpretations* (Proceedings of the Round Table Conference held at the Austrian Archaeological Institute in Athens, 15-16 April 2011), M. Kerschner, I.S. Lemos (dir.), Vienne, Österreichisches Archäologisches Institut (Ergänzungshefte zu den Jahreshften des Österreichischen archäologischen Institutes in Wien ; 15), 2014, p. 191-193.

70. À ce sujet, voir C. Calame, « Modes rituels... », p. 129-173, notamment p. 145.

71. N. Bershadsky, « The Border of War and Peace. Myth and Ritual in Argive-Spartan Dispute over Thyreatis », in *Maintaining Peace and Interstate Stability in Archaic and Classical Greece* (Actes du symposium tenu à « Humanities center », Harvard, 9 mai 2009), J. Wilker (dir.), Mayence, Verlag-Antike (Studien zur alten Geschichte ; 16), 2012, p. 51-77.

mémoire des batailles rituelles à fonction initiatique qui auraient été livrées pendant des Gymnopédies de la première époque archaïque. Par la suite, Hérodote aurait mélangé les récits concernant ces batailles – qui se déroulaient régulièrement pendant la fête – avec la tradition d’une bataille datant de 546. Le problème est que les sources témoignant de batailles archaïques livrées par trois cents champions en Laconie ou en Argolide sont peu abondantes<sup>72</sup>.

## 2 – Les cheveux des Abantes et les rites de transition

La référence de Plutarque<sup>73</sup> aux jeunes gens entraînés dans des rites de transition est ambiguë, notamment parce qu’elle concerne les Abantes et non les Courètes. Il est vrai qu’Archémachos emploie les mêmes termes que ceux de l’*Iliade* pour décrire les Abantes, mais comment peut-on exclure que, en décrivant les Courètes dans la guerre lélantine, Archémachos se soit simplement inspiré des vers de l’*Iliade*? Plutarque ne dit d’ailleurs pas que les Abantes étaient des jeunes engagés dans un rite de passage : il les mentionne dans la *Vie de Thésée* pour les mettre en relation avec la *theseis*, à savoir la coiffure particulière que Thésée avait adoptée en se coupant les cheveux. Plutarque fait une comparaison ultérieure entre la *theseis* et les cheveux des Abantes, c’est-à-dire les jeunes participants à un passage qui consacraient leurs cheveux à Delphes<sup>74</sup> ; l’écrivain de Chéronée précise pourtant qu’à la fois les *theseis* et la coiffure particulière des Abantes ne ressemblaient guère à la coupe des cheveux des jeunes hommes à Delphes, car à la différence de ceux-ci ils ne se rasaient pas le crâne tout entier, mais se limitaient au front.

Des sources littéraires et archéologiques paraissent attester l’existence des rites d’initiation masculins en Eubée qu’il serait tentant de mettre en relation avec les Courètes d’Archémachos et avec la guerre lélantine. Ni le premier type de sources ni le deuxième ne permettent cependant de trancher, car il n’est pas possible d’y trouver les preuves de l’existence d’un rite d’initiation, voire d’un rituel complexe avec une série de passages clairement définis, après l’accomplissement desquels les membres du groupe seraient considérés comme des adultes<sup>75</sup>. Tout au plus, les sources témoignent du fait qu’à chaque groupe d’âge étaient réservés des pratiques et des rituels divers : le fait que les morts étaient ensevelis par groupe d’âge<sup>76</sup> ; la présence d’armes légères

72. Voir E. Franchi, « Commemorating... ».

73. Plutarque, *Vie de Thésée*, V.

74. Plutarque, *Vie de Thésée*, V, 1 : τοὺς μεταβαίνοντα ἐκ παίδων. Voir aussi R.G. Austin, « Hector’s Hair-Style », *Classical Quarterly*, t. XXII, 1972, p. 199 ; D. Leitao, « Adolescent Hair-Growing and Hair-cutting Rituals in Ancient Greece. A Sociological Approach », in *Initiation in Ancient Greek Rituals and Narratives. New Critical Perspectives*, D.B. Dodd, C.A. Faraone (dir.), Londres, Routledge, 2003, p. 109-129.

75. Voir *supra* n. 26.

76. Voir B. Blandin, *Les pratiques funéraires d’époque géométrique à Érétrie : espace des vivants, demeures des morts*, Gollion, Infolio – École suisse d’archéologie en Grèce (Eretria. Fouilles et recherches ; 17), 2007, 2 vol.

aussi bien que de lances et de pointes de flèches dans les tombeaux<sup>77</sup> ; la représentation d'un jeune homme au banquet sur les fragments d'une poignée de *kantharos*<sup>78</sup> ; ou encore le geste du jeune Charaxénos, qui d'après une épigramme hellénistique<sup>79</sup> offre ses cheveux aux Nymphes du sanctuaire d'Amarynthos. Dans ce dernier cas, il semble s'agir moins d'un rituel collectif d'initiation tribale que d'un rite individuel ; si l'on s'en tient à la lettre du texte grec, il n'y a point de référence au fait que la consécration des cheveux transforme Charaxenos en un adulte. Le poème parle simplement d'un rite d'adolescence. Pour relier ces témoignages complexes à la guerre lélantine archaïque, il faut finalement accumuler un bon nombre d'hypothèses qui finissent par rendre improbable la fonction initiatique du rite d'adolescence mentionné par le poème.

---

77. Voir S. Verdan, *Le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros...*, p. 215-216 et 236-237.

78. *Ibid.*, n. 366, que S. Verdan interprète en tant que rite d'admission au banquet (p. 221-222). Voir aussi J.P. Crielaard, « The Early Iron Age Sanctuary of Karystos-Plakari and Its Wider Context », in *Regional Stories Towards a New Perception of the Early Greek World* (Acts of an International Symposium in Honour of Prof. J. Bouzek), A. Mazakaris Ainian, A. Alexandridou, X. Charalambidou (dir.), Volos, University of Thessaly Press, 2017, p. 136, mais l'interprétation est débattue : M.A. Flower, « Samuel Verdan, *Eretria XXII. Le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à l'époque géométrique* », *Kernos*, t. XXVII, 2014, p. 8 [en ligne : <http://journals.openedition.org/kernos/2247>].

79. *Anthologie Palatine*, VI, 156.